

Départ solitaire

Victor redresse la bretelle de son sac, secouant les gouttes qui coulent dessus. Le temps est toujours à la pluie. Depuis qu'il est parti de la maison de Sylvius, il n'a pas cessé de pleuvoir. Le petit dragon le suit d'un air misérable, secouant de sa queue les gouttes de pluie qui s'y attachent. Cela fait maintenant de nombreuses heures qu'ils marchent sur la route, solitaires.

Evidemment, ce voyage n'est pas très agréable, mais c'est tout de même mieux que de rester à se morfondre dans cette terrible maison. Rien ne va plus depuis les incidents avec le démon. Tout d'abord, Champuit s'y est installé sans vergogne lorsqu'il a su que le maître était mort. Immédiatement, il a traité le jeune homme comme un domestique, l'obligeant à préparer le repas, maintenir le feu, nettoyer les vêtements crottés par la route, ne s'occupant pour sa part de rien.

Il errait dans la pièce, apparemment sans but. Pourtant, Victor comprit rapidement qu'en fait, le mage recherchait le bâton du maître, qu'il semblait décidé à s'approprier comme la maison. A la fin, lorsqu'il se rendit compte qu'il ne le trouverait pas, Champuit était entré dans une rage folle, et Victor fut un instant sur le point de lui avouer que le bâton était devenu une simple baguette d'apprenti, mais il n'était pas sûr que le mage énervé le crût.

Ensuite, Champuit se calma, devint un peu plus aimable. Une fois bien installé dans la demeure, il a contacté par les moyens magiques à sa disposition d'autres amis et connaissances de

Sylvius, certainement sélectionnés parmi ses propres amis. Il s'est contenté, pour prévenir les autorités, d'expédier Victor au village sous le déluge.

Les invités n'ont pas tardé à arriver, enfin, ceux qui pouvaient se déplacer rapidement, les magiciens. Très vite, la maison a été envahie de monde inconnu, et Victor a été débordé par la tenue de la demeure, jusqu'à la venue de Bandian. Victor le connaissait un peu, l'ayant vu parfois lors de des visites qu'il faisait parfois au maître.

C'était l'un des premiers apprentis de Sylvius et sa puissance en magie dépassait celle de tous les autres. Il est devenu un des grands magiciens de la région, et il est très respecté, ainsi que Victor a pu le voir. Bandian s'était imposé comme le responsable dès son arrivée. Il avait réorganisé la maison, forçant les autres à participer aux tâches ménagères et à l'entretien.

Lorsque chacun a eu sa tâche à accomplir, il avait pris Victor par la main et l'avait emmené au calme, dans la bibliothèque. Là, ils avaient discuté. Pour tout dire, en fait Victor avait parlé, et Bandian l'écoutait s'épancher de tout ce qu'il avait sur le coeur.

Il n'avait interrompu le jeune homme que très rarement, pour lui faire préciser un point ou un autre, répéter une phrase ou un geste. Le garçon avait été impressionné par l'homme, et lorsqu'ils s'étaient séparés, tard dans la nuit, Victor savait ce qu'il devait faire, sans que son compagnon n'ait eu à lui dire.

Le lendemain, il s'était levé très tôt, sans rien dire à personne. Chacun était déjà occupé, certains à fouiller les placards à la recherche des secrets du maître, d'autres à tenter un inventaire avant que les premiers n'aient tout accaparé. Certains étaient sortis dehors, malgré la pluie, pour chercher à comprendre le mystère de la mort de Sylvius. Le jeune homme passait inaperçu au milieu des sages.

Ne prenant que de quoi manger quelques jours et quelques pièces dans la cassette du maître, il était parti sans que quiconque ne cherche à le retenir. Au coin du bois, il s'était retourné, jetant un dernier regard sur cette maison dont le calme avait été troublé par les incroyables événements récents. Sur le pas de la porte, une pipe à la bouche, Bandian le regardait partir. Lorsque le mage avait vu que Victor le regardait, il lui avait lancé

un geste d'encouragement en souriant. Puis, tirant une autre bouffée, il était rentré à l'abri.

Squiffiec, lui, l'avait rejoint un peu plus tard. Il était arrivé en volant, ce qui ne lui arrivait que rarement, son embonpoint ne le portant pas à cette gymnastique. Dans un vrombissement d'ailes surchargées, le dragon s'était laissé descendre jusqu'à se poser près de Victor. Il avait semblé le regarder comme pour sonder ses pensées. Puis, avec un « groumph ! » fataliste, il était parti devant. Stupéfait, Victor était resté à le regardait se dandiner sur la piste. Le dragon s'était retourné, l'air étonné. Haussant les épaules, le garçon s'était remis en route, rattrapant l'animal puis calquant son pas sur celui de son ami.

Le soir ne va pas tarder maintenant. Il fait déjà presque nuit, tant les nuages amoncelés sont noirs. Le jeune homme et le dragon sont glacés jusqu'aux os. Depuis plus d'une heure, Victor cherche un endroit suffisamment abrité pour y passer la nuit. La route est pourtant souvent empruntée, il devrait bien y avoir un abri quelque part !

Le bois qu'ils traversent est sombre, les longs troncs des pins noircis par l'eau qui ruisselle accentuant encore l'impression de tristesse et de désespoir qui étreint le cœur de Victor. « Rien ne vit ici », songe-t-il, « rien à part deux fous abandonnés... » Il se met à grelotter, de froid et d'autre chose aussi, comme une impression de poids sur ses épaules, d'abandon.

Au virage suivant, il lui semble apercevoir sur le côté une caverne, sorte de trou plus sombre, noir sur le gris ambiant. Suivi du petit dragon mouillé, il s'avance vers la bouche ouverte qui, bien qu'inquiétante, l'attire par le souffle sec qui semble s'en échapper.

Peu de temps après, les deux infortunés sont assis autour d'un joyeux feu qui crépite en résonnant sous la voûte protectrice. Appuyé contre le tas de bois entassé par des voyageurs, Victor savoure une galette de maïs tandis que Squiffiec termine d'avaler un petit rongeur qui avait eu le tort d'approcher de la chaleur du feu.

Ayant rechargé le feu, le jeune homme s'enroule dans sa couverture, serré contre son ami qui ronronne de plaisir. Moins de cinq minutes plus tard, tous deux dorment à poings fermés, protégés du déluge par la rassurante caverne sèche.

A l'entrée de la grotte, une épaisse silhouette jette un regard dans l'ombre de la grotte. Deux yeux rouges brillent une seconde sous la capuche qui masque le visage. Puis l'ombre s'assoit, montant la garde devant l'entrée. « Dors bien, petit homme, dors tant que tu le peux encore. Cette nuit, ni homme ni démon ne viendra te déranger... » Amnoch rabaisse sa capuche sur ses cornes et s'appuie contre le roc, ses yeux surveillant les environs.